

# CONFÉRENCE DU DÉSARMEMENT

CD/PV.857  
24 août 2000

FRANÇAIS  
Original : ANGLAIS

---

## COMPTE RENDU DÉFINITIF DE LA HUIT CENT CINQUANTE-SEPTIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

tenue au Palais des Nations, à Genève,  
le jeudi 24 août 2000, à 10 h 10

Président : M. Celso Amorim (Brésil)

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais) : Je déclare ouverte la 857ème séance plénière de la Conférence.

Nous avons appris avec une profonde tristesse la disparition tragique des membres de l'équipage du sous-marin nucléaire russe *Koursk*. Permettez-moi, en notre nom à tous, d'exprimer toute notre sympathie et nos sincères condoléances à la délégation de la Fédération de Russie après cette terrible tragédie. Je serais reconnaissant à notre collègue russe de bien vouloir transmettre notre message à son gouvernement, aux familles en deuil et à tout le peuple de la Fédération de Russie.

Permettez-moi de souhaiter, en notre nom à tous, une chaleureuse bienvenue à la nouvelle représentante de la Roumanie, l'Ambassadrice Anda-Cristina Filip, et de l'assurer de notre coopération indéfectible et de notre soutien sans faille.

Il n'y a pas d'orateur inscrit sur la liste pour aujourd'hui. Une délégation souhaite-t-elle prendre la parole à ce stade ? Je donne la parole au Japon.

M. YAMAGUCHI (Japon) (traduit de l'anglais) : Permettez-moi, Monsieur le Président, de profiter de cette occasion pour dire à quel point ma délégation apprécie les efforts considérables que vous déployez pour susciter un accord sur le programme de travail de la Conférence du désarmement. Nous ne devons cependant pas oublier d'exprimer notre sincère reconnaissance à ses prédécesseurs pour leurs efforts.

L'Ambassadeur Amorim a montré avec éloquence à quel point un président pouvait stimuler toutes les délégations pour les rapprocher d'une solution au problème à première vue insoluble auquel est confrontée la Conférence du désarmement. L'Ambassadeur Amorim a mené cette tâche avec une persévérance, une sagesse et un sens de la diplomatie que ma délégation apprécie au plus au point, et ce qu'il a fait pourrait servir d'exemple dans un manuel du parfait président. Ce qu'il a fait jusqu'à présent est tout simplement remarquable, et nous devons tous lui être reconnaissants d'avoir accepté de continuer à travailler jusqu'au dernier moment.

Monsieur le Président, pour ceux qui comme nous sont sans cesse exposés aux difficultés inhérentes aux relations internationales, il est sans doute facile de comprendre pourquoi la Conférence du désarmement n'a encore pu faire aucun progrès. Mais il en va tout autrement pour la société en général, le monde extérieur au cercle diplomatique, qui nous observe et attend de notre part des résultats concrets. C'est là pour nous une raison suffisante de ne pas renoncer à la possibilité de nous entendre sur un programme de travail, même s'il reste peu de temps à la présente session. Nous devons continuer à travailler durant cette semaine et les quatre autres qui nous séparent de la fin de la session.

Monsieur le Président, de nombreuses délégations, dont la mienne, attachent une grande importance à tous les efforts visant à faire progresser le désarmement nucléaire, objectif crucial des relations internationales, que ce soit par la négociation d'un traité sur l'arrêt de la production de matières fissiles ou par des négociations générales sur le désarmement nucléaire. Au cours des deux dernières années, nous avons connu ici la désagréable sensation de l'incertitude, mais c'est pour ma délégation une source de réconfort de voir que, sous votre présidence, nous tentons encore de tout faire pour mettre fin à cette troublante réalité.

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais) : Je remercie vivement le représentant du Japon. Je suis très touché par ses paroles, qui m'encouragent à faire le maximum pour parvenir à un accord dans les derniers jours de ma présidence.

Une autre délégation souhaite-t-elle prendre la parole à ce stade ? Il semble que non.

Comme vous le savez, au cours des dernières journées écoulées, j'ai intensifié les consultations visant à promouvoir un consensus sur un programme de travail fondé sur les idées que je vous avais exposées. Il est encourageant pour moi de constater que toutes les délégations ont estimé que ces idées pouvaient servir de base aux futures consultations. Je note que plusieurs ambassadeurs ont indiqué hier qu'une base permettant d'intensifier les consultations n'était pas suffisante au stade actuel. Je reviendrai plus tard sur ce point.

J'ai organisé hier des consultations officieuses ouvertes à tous, afin de voir s'il était encore possible de progresser vers une décision consensuelle concernant le programme de travail. J'ai constaté avec satisfaction que mes efforts avaient reçu l'appui d'un large éventail de pays issus de régions et de contextes géopolitiques différents, et que toutes les délégations manifestaient une forte volonté de rechercher une solution de compromis. En conséquence, comme je l'ai annoncé hier lors des consultations présidentielles, j'ai l'intention de suspendre la présente séance plénière et de tenir dans dix minutes une consultation officieuse ouverte à tous pour examiner les idées sur lesquelles j'ai travaillé.

Mais auparavant, permettez-moi de conclure par une note plus légère. Récemment, un de mes amis, actuellement ambassadeur de mon pays en Afrique du Sud, m'a donné un vieux livre intitulé "*Legends of the United Nations*". L'auteur, Frances Frost – britannique, me semble-t-il –, a réuni, au lendemain de l'adoption de la Charte des Nations Unies à San Francisco, des légendes provenant de la plupart des pays alors membres de l'ONU. Dans cet ouvrage, j'ai découvert une légende qui, je crois, correspond bien à ce que nous sommes en train de vivre aujourd'hui (je passerai sous silence le nom du pays d'où provient cette légende, afin que mes intentions ne soient pas mal comprises). Voici, plus ou moins, le texte de cette légende : Il était une fois un roi et une princesse, et le roi voulait donner la princesse – une très belle princesse – en mariage. Mais le roi avait posé une condition : le prétendant devait lui apporter une rose bleue. On sait que les roses bleues, ça n'existe pas. Alors, il y eut plusieurs prétendants, des marchands, des guerriers et d'autres encore, qui essayèrent différentes solutions. Un des prétendants apporta une magnifique boule de cristal avec une rose bleue gravée dessus. Un autre apporta une rose de soie. Un autre encore prit tout simplement une rose blanche et la teignit en bleu pour tenter de se faire accepter. Mais, bien entendu, aucune de ces tentatives ne trouva grâce aux yeux du roi. Or, un jour, un jeune homme se présenta au palais avec une rose blanche, une rose blanche qu'il venait de cueillir. Le roi et la princesse considérèrent le prétendant, virent en lui un jeune homme digne et estimèrent que ce serait un bon parti. Alors, le roi et la princesse, au grand étonnement de toute l'assistance déclarèrent : "Eh bien, voici une rose bleue". La princesse et le jeune homme se marièrent donc et vécurent heureux.

La séance est suspendue à 10 h 20; elle est reprise à 12 h 15.

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais) : Nous reprenons notre séance officielle. Nous ne sommes pas parvenus à approuver un programme de travail pour la Conférence du désarmement. Cela n'a rien d'extraordinaire. Il y a des mois et des années que nous en sommes là. L'échec fait apparemment partie de notre quotidien. Nous devons tous nous interroger sur ses causes et sur la façon de le surmonter.

Ce n'est guère le moment, je crois, de tirer des enseignements. Assurément, toute analyse à laquelle je prendrai le risque de me livrer maintenant serait nécessairement teintée d'un sentiment de frustration personnelle, et les émotions ne sont pas bonnes conseillères pour une réflexion rationnelle. J'y reviendrai peut-être plus tard, lorsque j'aurai regagné le siège du Brésil. Je n'ai pas besoin d'expliquer non plus la nature de mes efforts, la façon dont j'ai essayé d'aborder les ambiguïtés de façon positive, de rechercher les limites du possible. Mon texte parlera de lui-même, avec ses points forts éventuels et ses lacunes évidentes. Si je demande au secrétariat de le distribuer en tant que document officiel de la Conférence du désarmement, ce n'est pas parce que j'ai l'illusion de croire que ce qui était considéré comme une bonne base ces derniers jours le sera encore dans quatre ou cinq mois; mais il m'a paru utile que ce document figure dans nos archives, pour conserver un aperçu de l'orientation générale de nos efforts collectifs. Il sera au moins prouvé que n'avons pas renoncé sans combattre.

Pour ce qui est de l'avenir de la Conférence du désarmement, tous les doutes sont désormais permis. La Conférence du désarmement est un outil, et un outil rouille lorsqu'on ne s'en sert pas. Serait-ce une tragédie si, comme certains en ont évoqué la possibilité ici même, la Conférence du désarmement était amenée à disparaître ? À vrai dire, je n'en sais rien. Tout ce qui serait jugé collectivement indispensable par ceux qui détiennent le pouvoir de destruction et d'anéantissement serait fait dans un cadre bilatéral, trilatéral ou multilatéral. Mais pour tous ceux qui misent sur le multilatéralisme et sur le pouvoir de la persuasion rationnelle, et qui ne disposent pas – soit parce qu'ils ne le peuvent pas, soit parce qu'ils ne le veulent pas – de la force des armes, qu'elle soit réelle ou potentielle, la disparition de la Conférence du désarmement serait une grande perte. Le système de "gouvernance mondiale", si je puis employer cette expression dans un contexte aussi crucial que celui de la sécurité, serait considérablement appauvri. J'espère qu'il n'est pas trop tard pour empêcher que cela ne se produise.

Nos efforts collectifs ont échoué, mais ils comportent tout de même un aspect positif : la façon dont nous avons travaillé ensemble, en essayant de trouver des raisons d'être optimistes dans un contexte aussi complexe, est particulièrement encourageante. De toute évidence – et c'était bien le cas hier et aujourd'hui lors des séances informelles – j'ai reçu un appui ferme d'un large éventail de pays membres de la Conférence du désarmement, non seulement pour mes efforts, mais aussi pour la proposition que j'avais faite pour parvenir à un consensus. Même ceux qui n'étaient pas en mesure de s'associer, ouvertement du moins, à cette expression de soutien m'ont tout de même aidé loyalement et fidèlement; je suis heureux qu'ils aient aussi jugé que mon document officieux pouvait servir de point de départ pour de nouvelles consultations.

(Le Président)

Cet engagement constant a montré que le cynisme et le pessimisme irraisonné n'ont pas, ou du moins pas encore, submergé la Conférence du désarmement. À ce sujet, j'aimerais citer Amartya Sen, célèbre lauréat du prix Nobel, qui a récemment publié un essai dans la revue *New York Review of Books* : "Sous l'apparence d'un sang-froid dicté par le réalisme et le bon sens, le pessimisme irraisonné peut parfois être utilisé pour justifier une inaction et un renoncement coupables face à une responsabilité publique". Ne succombons pas à cette tentation.

Enfin, permettez-moi de dire une fois de plus à quel point j'ai apprécié le précieux soutien que m'ont apporté les coordonnateurs des groupes, tous mes autres collègues et leurs délégations respectives durant ces deux mois de présidence. Je remercie également le Secrétaire général de la Conférence du désarmement, M. Petrovsky, et son adjoint, M. Bensmail, pour la façon dont ils m'ont fait bénéficier de leur grande expérience et de leur savoir-faire. Je remercie également le secrétariat de la Conférence du désarmement et les interprètes. Enfin, je suis particulièrement reconnaissant à mes collaborateurs pour tout le travail accompli, pour leurs conseils, mais aussi et surtout pour l'optimisme qu'ils ont partagé avec moi tout au long de la présidence brésilienne.

La Fédération de Russie a demandé la parole.

M. SIDOROV (Fédération de Russie) (traduit du russe) : Merci, Monsieur le Président. J'ai demandé la parole pour vous remercier de nous avoir présenté vos condoléances à la suite de la tragédie qui a frappé le sous-marin nucléaire russe *Koursk*. Nous les transmettrons au Gouvernement russe et aux familles des membres de l'équipage.

Le PRÉSIDENT (traduit de l'anglais) : Merci. Une autre délégation souhaite-t-elle s'exprimer ?

La prochaine séance plénière de la Conférence aura lieu le jeudi 31 août 2000, à 10 heures.

La séance est levée à 12 h 25.

-----